

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

ALFRED NEYMARCK

L'institut international de statistique à Berne

Journal de la société statistique de Paris, tome 37 (1896), p. 50-55

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1896__37__50_0

© Société de statistique de Paris, 1896, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

II.

L'INSTITUT INTERNATIONAL DE STATISTIQUE A BERNE.

I.

Les conférences internationales tiennent volontiers leurs séances en Suisse. L'Institut international de statistique a tenu les siennes, en 1895, du 26 au 31 août, à Berne. La réception que lui réservait le gouvernement fédéral a continué les traditions de courtoisie bien connue qui ont valu à la Suisse le beau surnom de pacificatrice.

Dans cette réunion de 46 membres, auxquels s'étaient joints les délégués officiels de nombreux pays, sans compter les invités, suisses pour la plupart, la France était représentée par MM. Bertillon, Cheysson, Coste, de Foville, Yves Guyot, Juglar, Levasseur, Moron, Neymarck, Vacher, Yvernès. MM. Pallain, conseiller d'État, directeur général des douanes, représentait le ministère des finances, Tarde, chef de la statistique judiciaire, le ministère de la justice ; Gabrié, sous-directeur des affaires politiques, le ministère des colonies.

Les données de la statistique, quoique positives, permettent aux différents peuples d'affirmer leur caractère et leur individualité ; la clarté, la précision des communications françaises a été une des premières causes de leur succès.

La session a été ouverte par le discours de M. le conseiller fédéral Ruffy, chef du département de justice et police, discours de bienvenue que les Français surtout étaient disposés à applaudir par avance, puisque dans cette même salle du conseil des États, que le gouvernement avait mise à notre disposition, avait été votée, à une grande majorité, peu de jours avant l'ouverture de notre session, la reprise des relations franco-suisses.

M. Rawson W. Rawson a dirigé les discussions de toute la session avec l'autorité, la bonne grâce et la délicatesse qui, depuis la création de l'Institut, ont donné tant de charme à sa haute direction. Nous avons d'ailleurs obtenu de son dévouement qu'il continue à nous présider à notre prochaine réunion. Pour connaître l'œuvre de l'Institut dans le passé et dans le présent, il est nécessaire de lire son discours d'ouverture : le vrai but de l'internationalisme en statistique y est défini, les travaux des comités spéciaux sont encouragés et dirigés. Et cette œuvre, en effet, est importante en dehors même des travaux particuliers de chacun de ses membres. Les trois nouveaux volumes du *Bulletin*, mis au point par M. Bodio, en font foi.

II.

C'est par le nom de ce grand travailleur que nous devons commencer la revue des communications nouvelles, faites à l'Institut. Sa *Statistique de la mortalité dans les différents États de l'Europe* est très complète. L'intérêt qu'elle présente est attesté par la longue discussion à laquelle elle a donné lieu, surtout en ce qui concerne les suicides. MM. Guillaume, Tarde, von Mayr, Wagner, Kiaer, Troïnitky, Neymarck, y ont pris part, et ont mis en lumière les difficultés, propres à chaque pays, dans la fixation du nombre des suicides, à la Saxe notamment, aux pays protestants; le rapport de la tendance au suicide et de l'affaiblissement de l'idée de criminalité; des charges fiscales et de l'idée de suicide.

En dehors des classifications des matières statistiques, nous avons tous applaudi les vues générales développées avec finesse par M. le professeur Lexis, vice-président de l'Institut, sur les *causes des régularités statistiques*. Il a comparé aux lois de la nature les régularités qu'observe le statisticien, et montré leur différence profonde. Il s'est demandé par quels moyens on pourrait trouver un coefficient normal et spécial à chaque pays de phénomènes constants, par exemple de la natalité, et il a trouvé dans des considérations biologiques une méthode qui pourrait être très profitable à la statistique. M. Lexis manie, avec sûreté, les deux langues française et allemande, et c'est en parlant tour à tour le français et l'allemand qu'il nous a fait sa communication si savante, si étudiée.

La démographie a fait l'objet de nombreux travaux. Il a été rendu compte du résultat de l'échange prévu en 1893 des bulletins de recensements. Un mémoire intéressant a été celui de M. Vacher sur *la longévité dans les familles*. La fixation de *l'index de la mortalité* a fait le sujet d'une discussion sérieuse. M. Guillaume avait été nommé rapporteur il y a deux ans. Ses conclusions, modifiées par M. Bertillon, ont été adoptées. A la suite d'une communication de M. Nicolai sur les *registres de population*, un comité a été constitué à l'effet de rendre applicable cette proposition.

Les progrès de la statistique démographique en Roumanie (M. Olanesco) et en Russie (M. Troïnitky) ont été suivis avec attention. Enfin, l'Institut international seul pouvait discuter avec fruit des questions telles que celles-ci: *Comment dénombrer en 1900 la population générale de l'Europe?* (M. Guillaume.) *Peut-on établir un annuaire international du mouvement de la population?* (de Mayr.) M. Kiaer a complété ces recensements, et, comme il dit lui-même, « revêtu ces squelettes de chair et de sang » à l'aide de sa méthode bien connue des *dénombrements représentatifs*. C'est encore de travaux démographiques que M. Levasseur, vice-président de l'Institut, a entretenu, le 30 août, dans la salle du grand conseil, un public nombreux, attentif à suivre, avec le conférencier, l'histoire de la démographie depuis son origine assez humble, jusqu'à son état contemporain riche en promesses.

III.

Les questions financières et commerciales ont été élucidées dans des mémoires remplis de faits et de chiffres. M. Cheysson a fait le bilan des *pertes infligées aux*

classes moyennes par la baisse du revenu des valeurs mobilières, et a demandé qu'une commission fût nommée à l'effet d'établir un travail d'ensemble sur le même sujet, dans les divers pays; M. G. Schmoller a évalué *les revenus au temps présent et dans le passé* et a présenté des vues théoriques intéressantes sur la certitude qu'on peut attendre de ces sortes d'évaluations. Selon lui, il est inutile, en premier lieu, de parler d'augmentation ou de diminution constante du revenu, car les facteurs de ces mouvements divers, l'habileté, le crédit, la culture intellectuelle étant individuels, le résultat ne peut être constant. Un phénomène certain à l'heure présente, c'est l'extension, à des individus nombreux, des aptitudes techniques qui assurent le crédit; mais on peut tout au plus prévoir de l'égalité des connaissances, non pas une égalité des revenus, mais des passages brusques et répétés de revenus élevés à des revenus bas. Il n'y a donc pas de variations prolongées du revenu. Si, en dehors de ces lois générales, on veut en second lieu caractériser la tendance des revenus actuels à augmenter ou à s'abaisser, on constate que, suivant les sociétés, l'effet sera en sens inverse. En effet, dit M. Schmoller, en citant à l'appui de sa thèse des exemples historiques, c'est une loi que les connaissances techniques se spécialisent dans la société, et c'est une autre loi que tout privilège — il est intellectuel ici — devient oppresseur. De là des réactions sociales impossibles à prévoir.

M. Alfred Neymarck a fait une proposition tendant à la nomination d'un comité chargé d'établir une statistique internationale des valeurs mobilières dans les divers pays. Cette proposition, discutée dans la troisième section de l'Institut, a été ensuite soumise à la sanction de la réunion plénière qui l'a adoptée à l'unanimité et a nommé M. Alfred Neymarck rapporteur général. Les deux propositions faites par MM. Cheysson et Neymarck recevront ainsi satisfaction.

La résolution votée par la troisième section et approuvée par l'Institut est ainsi formulée :

« La troisième section, chargée d'examiner les deux propositions de MM. Neymarck et Cheysson, après avoir entendu le rapport de M. Neymarck et adopté ses motifs ainsi que ceux de l'exposé oral de M. Cheysson à l'assemblée générale, considérant qu'il y a lieu de réunir ces deux propositions à cause de leur connexité, émet l'avis suivant :

« 1° Il y a lieu de nommer un comité pour la statistique internationale des valeurs mobilières ;

« 2° Ce comité aura pour but notamment d'examiner les meilleures méthodes statistiques à employer pour l'évaluation du capital et du revenu des valeurs mobilières nationales et internationales et de provoquer des rapports établissant cette évaluation pour chaque pays ;

« 3° Ces rapports devront être terminés le 31 août 1896 et ils feront l'objet d'un rapport général dont les conclusions seraient soumises à la prochaine session de l'Institut international de statistique.

« Les membres suivants ont été désignés pour faire partie du comité :

« MM. Bodio, Hendricks, Rauchberg, Schmoller, Pilat, Olanesco, Kiaer, Scharling, Guillaume, Troïnitsky, Cheysson, Alfred Neymarck, Nicolai, Pierson, Falknaer. »

Les observations que l'Institut a faites au travail très étudié de M. Rasp sur *la statistique internationale des caisses d'épargne d'après les professions*, ont montré une fois de plus quelles délicates questions d'administration, de contrôle, sont

soulevées lorsqu'on veut établir une nomenclature internationale. Les difficultés sont augmentées encore, si la nomenclature en question doit pouvoir être comparée à la nomenclature du recensement. Les conclusions du rapporteur ont été adoptées après observations (MM. Inama-Sternegg, Schmoller, Ferraris, Bertillon, Nicolai). Les mêmes remarques sont à faire au sujet de la *statistique commerciale internationale* (rapporteur M. Bateman). Sur ce sujet, les résultats à attendre des tableaux de comparaison promis par les gouvernements sont encore lointains, car, a fait remarquer M. Pallain, il eût fallu commencer par unifier les méthodes elles-mêmes de relèvement des statistiques. M. Juglar a vivement intéressé l'assemblée en lui parlant des *crises commerciales*.

IV.

M. le Président a particulièrement félicité M. Bertillon au sujet des rapports et des communications qui ont été son œuvre à cette session. (*Nomenclature des infirmités, des accidents.*) Et, en effet, les questions de travail auxquelles nous arrivons maintenant ont trouvé en lui un pionnier infatigable. L'Institut, sur la proposition de M. Moron, a nommé une commission spéciale chargée d'étudier comment devrait être établie la *statistique internationale du chômage*. M. Bateman a décrit l'organisation actuelle de l'office du travail en Angleterre depuis 1886. M. Denis, dans un tableau d'ensemble, a montré combien les connaissances nouvelles que nous devons à l'organisation internationale de ces offices sont nombreuses, à la fois comme méthodes et comme résultats. Dans ces conditions, une proposition comme celle de M. Inama-Sternegg, tendant à continuer ces enquêtes générales, ne pouvait être que bien accueillie.

Le volume de M. Troïnitsky (*Bibliographie de la statistique russe*) est un ouvrage que nous tenons à mentionner particulièrement et à recommander. Faite sur un plan méthodique, cette bibliographie sera des plus utiles à consulter : les gouvernements pourraient suivre l'exemple de la Russie sur ce point; ce serait un grand service qu'ils rendraient à la science.

On peut dire que dans sa session, aussi courte qu'elle ait été, l'Institut international a passé en revue toutes les matières auxquelles la méthode statistique est applicable. M. Levasseur avait été chargé par le comité des travaux historiques et scientifiques de notre ministère de l'instruction publique, de présenter une motion concernant la *statistique des divorces et des séparations de corps*. M. Yvernès a été chargé de faire le rapport sur cette question et de le présenter à l'assemblée plénière de l'Institut qui, à l'unanimité, a adopté les conclusions du rapporteur. M. Yvernès a posé les bases essentielles du travail à accomplir, des statistiques à faire. Une commission a été nommée, composée de MM. Bosco, von Mayr, Inama-Sternegg, Bertillon, Guillaume, Falknaer; M. Yvernès, aux applaudissements de tous, a été élu rapporteur et, en annonçant cette élection, M. le Président a tenu à souligner par quelques paroles bien senties, le choix de l'Institut.

L'Institut international de statistique a entendu avec beaucoup d'attention et d'intérêt les communications sur la *statistique médicale* (Creigie), la *statistique agricole* (Pilat); la *consommation de l'alcool* (Milliet).

Le rapport de M. Ferraris, au nom de la deuxième section, sur la *statistique de la production, du mouvement international et de la consommation des métaux*

précieux a été, dans sa concision et sa netteté, très remarqué et applaudi. Étant donné le développement de la production des métaux précieux, l'importance croissante des questions monétaires et leur caractère essentiellement international, il y a intérêt à centraliser en Europe et à y développer, dans un esprit scientifique, la statistique de l'or, de l'argent et des monnaies. Tel est le vœu auquel l'Institut s'est rallié en demandant en outre, qu'avec l'autorisation du gouvernement français, M. de Foville fût chargé de cette importante statistique. A l'unanimité, les conclusions du rapport ont été adoptées. Le choix de M. de Foville est un hommage bien mérité qui a été rendu par l'Institut à sa science consommée : c'est aussi le plus bel éloge que l'on pouvait faire de notre haute administration et de la statistique française.

M. Cheysson a pris une part importante aux travaux de l'Institut, par ses communications et rapports, par ses discussions en séance. Il avait été chargé, entre autres travaux, de présenter un rapport sur la communication de M. Denis, relative à l'*organisation internationale de la statistique du travail* : c'était assez difficile, très délicat, surtout en raison des nombreuses questions soulevées et des divergences d'opinions économiques..... et socialistes. M. Cheysson, en quelques pages claires et précises, a su mettre l'Institut d'accord et faire voter, à l'unanimité, qu'il est désirable que « les offices du travail des différents pays entretiennent entre eux des relations fréquentes, et qu'ils échangent leurs vues dans le but d'unifier leurs méthodes et le cadre de leurs publications ».

V.

D'une manière générale, on peut affirmer que l'œuvre accomplie dans cette session de Berne est supérieure à celle des précédentes réunions, non seulement par le nombre des membres présents, des travaux présentés, des discussions, par l'organisation du travail dans les sections, mais aussi par une solidarité de plus en plus marquée entre les membres de l'Institut, qui crée l'unité de méthode et l'unité de préoccupations théoriques. Nous avons pu constater aussi que l'individualité des peuples savants ne se perd pas dans ces réunions. Une dissertation variée, généralisatrice, comme celle de M. de Mayr (conférence du 27 août : *das Gesetz in der Statistik*), est bien personnelle et allemande. Il faut se montrer satisfait des travaux de l'Institut, ne fût-ce que pour ses résultats internationaux. La statistique elle-même y a gagné ; elle a unifié ses méthodes et comparé ses résultats entre eux. Sir Rawson W. Rawson le constatait lorsqu'il convoquait les membres de l'Institut pour 1897 à Pétersbourg, selon l'invitation du gouvernement impérial qui a été acceptée par la réunion. Dans cette constatation, il mettait une grande modestie, car c'est son œuvre, dans une grande œuvre, dont il saluait ainsi l'achèvement.

Les lecteurs du *Bulletin* de l'Institut verront dans les comptes rendus plusieurs mentions qui complètent et caractérisent la session dont nous venons de résumer les principaux travaux.

L'une de ces mentions a trait à des dons importants mis à la disposition de la présidence par M. Korösi et M. Juglar. L'organisation de l'Institut gagnera sans doute beaucoup à ces concours généreux.

L'autre figure simplement par ces mots au procès-verbal : *Excursion à Langnau*,

car un procès-verbal devait renoncer à rendre dans ses détails familiers mais charmants l'accueil fraternel que nous réservaient le Conseil fédéral, la Société suisse de statistique et la Société suisse d'utilité publique. Les Suisses n'ont pas voulu étaler devant nous de fastueux palais ; ils ne nous ont point promenés au milieu de leurs montagnes et de leurs lacs ; c'est en pleine campagne, au milieu des paysans, les amis des économistes, que le conseil fédéral nous a offert un banquet. Les Suisses ont le droit d'être orgueilleux de leur simplicité, et les membres de l'Institut garderont toujours un souvenir très particulier des réunions du *Café du Pont* où l'on pouvait les trouver souvent, aussi bien que de la réception de l'Emmenthal, des chants villageois de ce pays. Nous n'oublierons pas non plus la plume spirituelle de M. Guillaume : l'Institut lui doit de nombreuses et belles statistiques qu'il dresse à merveille, mais quelle a été notre agréable surprise en le voyant nous offrir la série des caricatures de ses membres. Ainsi la réception bernoise, aussi bien que les discussions de l'été dernier, eurent une marque individuelle parmi les réunions savantes de ce genre.

Dans cette session, dont nous conserverons personnellement le plus reconnaissant souvenir, pour l'accueil si bienveillant, si aimable, que nous avons reçu de tous nos confrères étrangers, la science française a su faire apprécier une fois de plus ses travaux, et notre chère *Société de statistique de Paris* a le droit d'être fière de ce succès qui, en grande partie est le sien. Les rapports importants sur les questions démographiques, commerciales, économiques, monétaires, financières ont été confiés à des membres français de l'Institut, qui tous font partie de notre Société de statistique. Ajoutons que MM. Yves Guyot, Moron, président et membre du conseil de notre Société, ont été, à l'unanimité, élus membres de l'Institut international.

Alfred NEYMARCK.